premières impressions

Dossier de presse

Jusqu'au
3 octobre
2021

HOMO DUPLICATOR

Musée de la Céramique
Lezoux

39, rue de la République • 63190 Lezoux • Tél. 04 73 73 42 42
museedelaceramique@puy-de-dome.fr
http://musee-ceramique.puy-de-dome.fr/

Soutenu par MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

PUY-DE-DÔME
LE DÉPARTEMENT

Conception graphique : Xavier Zwiller - Gravure : Marie Deschamps - Cliché A. Maillot CG63

SOMMAIRE

Communiqué de presse 4

Le visiteur invité à rapprocher des œuvres et des objets de domaines éloignés 5-6

Le parcours du visiteur en quelques stations

L'invention d'un sceau « roue » 7

Séries égyptiennes 8

Plastique antique 9

Pourquoi les Romains n'ont-ils pas inventé l'imprimerie ? 10

Destins de sceaux 11

Composition chinoise 12

Pin's du Moyen-Âge 13

Des miroirs à capturer le reflet des reliques 14

Gutenberg 15

Dans d'autres univers 16

Autour de l'exposition 17-18

Informations 19

UN GRAND MERCI AUX PRÊTEURS

Musée du quai Branly – Jacques-Chirac, Paris
Musée National des Arts Asiatiques Guimet, Paris
Musée des Antiquités, Métropole Rouen Normandie
Musée Bargoin, Clermont Auvergne Métrople
Bibliothèque du Patrimoine, Clermont Auvergne Métrople
Musée d'Art Roger Quilliot, Clermont Auvergne Métrople
Musée Marcel-Sahut, Ville de Volvic
Musées de Riom Limagne et Volcans
Musée Anne-de-Beaujeu, Moulins, Département de l'Allier
Service régional de l'archéologie, Région Auvergne-Rhône-Alpes
Musée Joseph Déchelette, Ville de Roanne
Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay
Commune de Jau-Dignac-et-Loirac
GFA de l'Aumône, Chateaubleau
Association La Riobé, Chateaubleau
Scriptorial, Musée des manuscrits du Mont-Saint-Michel, Ville d'Avranches
Musée Rolin, Ville d'Autun

Communiqué de presse

PREMIÈRES IMPRESSIONS - *Homo duplicator*
Exposition
Jusqu'au 3 octobre 2021
Musée départemental de la Céramique - Lezoux

Le Conseil départemental du Puy-de-Dôme présente au sein de son musée de la Céramique une exposition réunissant une incroyable collection de plus de 200 objets ayant pour point commun le principe de duplication et de série.

Une exploration sans frontière chronologique ou géographique, entrainant le visiteur de l'antique Mésopotamie à l'Océanie.

De tout temps, des artisans ont sculpté sur des outils, parfois minuscules, des images, des motifs, ou encore de petites scènes mythologiques qu'ils souhaitaient reproduire. L'argile et la pierre ont été les premiers supports de leurs outils et de leurs créations : sceaux, sceaux-cylindres, poinçons-matrices, moules et molettes… Le bois et le métal leur ont permis ensuite de diversifier les techniques et les méthodes : caractères d'imprimerie, planches à graver… autant d'inventions qui ont permis de dupliquer objets, textes et images à de plus grandes échelles dans des sociétés où le besoin de produire en grande série répondait à des nécessités de fabriquer et diffuser pour le plus grand nombre.
Y verra-t-on aussi comme une passion de l'*Homo duplicator* pour la reproduction des images et des objets ? Passion pouvant investir tous les domaines du quotidien, de la religion à l'alimentation, et de nombreuses techniques, de la céramique jusqu'à l'impression 3D.

Reproduire à l'infini.

Une fois de plus, le site gallo-romain de Lezoux, connu dans toute l'Europe pour ses productions de céramiques dites sigillées, est le point de départ d'une nouvelle exposition. Les ateliers de Lezoux ont particulièrement brillé aux IIe et IIIe siècles en exportant des millions de vaisselles dans tout l'Empire, décorées de motifs empruntés à une esthétique et des répertoires romains qu'elles contribuèrent à diffuser.
Parfois qualifiées « d'art industriel », ces productions sont à tout le moins un art de la série : en témoignent, dans les collections du musée, des objets spécifiques comme les poinçons-matrices et les moules utilisés pour l'exécution rapide des formes et la reproduction des décors sur les pièces. La sigillée n'a donc pas fini de faire parler d'elle.

Un programme riche et varié pour tous !

Visites guidées, animations pour enfants, ateliers gravures, linogravures ou encore impressions sur tissu rythmeront cette exposition… sans compter les moments forts du musée avec la Nuit européenne des musées, les Journées nationales de l'archéologie ou encore les Journées européennes du patrimoine.

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA CÉRAMIQUE
39, rue de la République – 63190 Lezoux
Tél. 04 73 73 42 42 - leMDCL63
museedelaceramique@puy-de-dome.fr
musee-ceramique.puy-de-dome.fr

RELATIONS PRESSE ET COMMUNICATION
Conseil départemental du Puy-de-Dôme
Vanessa Chartreux – Attachée de presse
04 73 42 24 84 / 07 61 64 39 76
vanessa.chartreux@puy-de-dome.fr

Le visiteur invité à rapprocher des œuvres et des objets de domaines éloignés

Auti Te Pape (« Les Femmes à la rivière »). Bois gravé de Paul Gauguin, hiver 1893-1894 ; édition imprimée en couleurs au printemps-été 1894 par Louis Roy, sur papier japon (couleurs imprimées au moyen de caches).
Coll. Musée Marcel Sahut, Volvic. © Joël Damase

Pendant l'hiver 1893-1894, à partir de ses dessins tahitiens, Paul Gauguin grave cette image sur bois et tire lui-même quelques épreuves à l'encre sur papier. Lorsqu'il repart pour la Polynésie, il confie la suite du travail à l'imprimeur Paul Roy, lequel réalise des séries de 25 à 30 tirages de plusieurs planches en vue de l'impression d'un livre qui ne verra en fait jamais le jour en la forme.

Quel rapport, dira-t-on avec les collections de céramiques sigillées de Lezoux ?

Ce n'est ni le bois de buis, ni l'encre utilisée par Gauguin, ni le papier mais, dans leurs principes, les gestes et les outils (ces objets que l'on nomme planche, matrice, sceau, poinçon, tampon…), ce qui a présidé ici à la reproduction d'une image originale en plusieurs exemplaires.
Bois gravé dans un cas, poinçon-matrice sculpté dans l'argile malléable dans l'autre ; image sur papier japonais ou image d'argile : sous chaque geste, chaque technique, il semble y avoir quelque chose de commun, comme une passion de l'*Homo duplicator* pour la reproduction des images et des objets et l'invention de procédés permettant ce petit miracle.

Partant de cette idée que la céramique sigillée gallo-romaine est (aussi, surtout ?) un art de la série, l'exposition réunira quelque 200 objets en rapport avec ce principe de duplication et de série ; une exploration sans frontières chronologiques ou géographiques, pouvant conduire de l'antique Mésopotamie à l'Océanie.

Les poinçons-matrices utilisés par les décorateurs de moules à sigillée sont des découvertes extrêmement rares sur les sites archéologiques. Ce poinçon nommé communément « La danseuse au voile » est emblématique des collections de Lezoux ; c'est sans doute un des plus beaux de tous les poinçons connus. Le motif est destiné à être imprimé en creux dans une série de moules identiques, lesquels serviront à l'impression en relief de centaines de vases.
Lezoux, site de la Zac de l'Enclos, IIe siècle.
Coll. du musée départemental de la Céramique à Lezoux.
© Alain Maillot.

Le parcours du visiteur en quelques stations

L'invention d'un sceau « roue »

Sceaux-cylindres de Mésopotamie.

Comme une image enroulée, une petite scène avec des personnages, des inscriptions, parfois de simples motifs sont sculptés sur ces objets cylindriques. On les imprime sur une plaque d'argile molle qui viendra fermer, authentifier, protéger toutes sortes de biens, marchandises, objets, espaces…

La Mésopotamie, « le pays entre les fleuves » (Tigre et Euphrate, soit pour une large part de l'Irak actuel) est le lieu où s'inventèrent quelques bagatelles comme l'écriture (en concurrence avec l'Egypte), l'État, le prêt à intérêt… La plaine mésopotamienne extrêmement fertile fournissait de considérables excédents agricoles. De très grands troupeaux alimentaient une industrie de la laine et du cuir, produits qui furent également exportés en masse. En retour, ce commerce permettait l'importation de biens dont cette aire géographique était dépourvue : pierre, bois, métaux…

Un véritable art de la miniature

Peut-être l'intensité de ce commerce, l'organisation socio-politique sophistiquée expliquent-elles l'abondance des sceaux-cylindres. En les observant, on peut aussi se dire qu'au-delà de leur fonction, ces objets renvoient à un véritable art de la miniature ; leurs propriétaires les portaient d'ailleurs parfois comme de véritables bijoux suspendus au cou ou à la ceinture. Au XIX^{e} siècle, à l'époque de l'empire Ottoman, et dans le sillage de la colonisation au début du XX^{e} siècle, les Européens en collectèrent un grand nombre dont une part constitue aujourd'hui les collections publiques des musées. Ainsi de l'abbé Henri de Genouillac (1881-1940), archéologue, épigraphe, qui fit don de sa collection au Musée départemental des Antiquités de Seine-Maritime, à Rouen.

Sceau-cylindre (coquille, hauteur 3,3 cm, diamètre 1,8 cm) et son impression moderne. Mésopotamie, Empire d'Akkad, env. 2300 – 2100 avant J.-C. Coll. Musée des Antiquités, Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie © Musée-Métropole-Rouen-Normandie – Cliché Yohann Deslandes

Séries égyptiennes

Ouchebtis et amulettes.

Dans le système de croyance égyptien, le mort doit veiller à être assisté dans les travaux des champs qui l'attendent dans l'autre monde par des serviteurs nommés *ouchebtis* ou *chaouabtis*, lesquels portent une houe sur l'épaule.

À la basse époque (env. 750 à 332 av. J.-C.), ces figurines sont réalisées en grandes séries. Un papyrus indique que le mort doit être accompagné d'un serviteur pour chaque jour de l'année plus un contremaître par dizaine pour commander ces derniers.

Les ouchebtis représentés sur les murs de la tombe de Ramsès IV sont au nombre de 40 seulement. Celle de Toutankhamon en contenait 417.

La matière composant ces objets est une fritte, proche de la pâte de verre ou de l'émail, obtenue à partir des limons du Nil et de pigments (elle est souvent improprement désignée comme faïence). Les tons bleus évoquent la pierre lapis-lazulis. Comme pour la fabrication de petites amulettes représentant des divinités ou des symboles, placées dans les bandelettes des momies, les artisans ont très souvent utilisé des moules en céramique même s'ils pouvaient retoucher et inciser la forme obtenue avant cuisson. Le musée du Caire conserve des milliers de ces moules, attestant du développement d'une forme d'industrie autour de la fabrication de ces babioles partant pour l'Au-delà.

Ouchebti coll. Musée Joseph Déchelette, Ville de Roanne.
© Musée Joseph Déchelette, Ville de Roanne.

Plastique antique

Figurines de terre blanche gallo-romaines.

Les figurines en terre blanche ont fait l'objet de fabrication en grandes séries dans la Gaule romanisée, particulièrement au IIe siècle. Techniques et thèmes artistiques apparaissent comme une importation soudaine d'une tradition artisanale étrangère. Les fabriques principales sont implantées dans le même territoire que celui dessiné par les ateliers de sigillée de Gaule-centrale.

Pour fabriquer ces objets qu'on a pu qualifier de rustiques ou populaires, les artisans ont manifestement recherché la rapidité d'exécution. Dans leurs ateliers, ils ont immédiatement employé les techniques de moulage et on a retrouvé des formes pleines (pigeon, quadrupèdes...) qui ont servi à fabriquer les moules eux-mêmes en série.

À quoi servaient ces figurines ?

Les sujets reproduits par les mouleurs (animaux, divinités...) sont multiples, comme les usages de ces objets, lesquels ne sont pas toujours aisés à identifier : jouets, ex-voto, dépôts funéraires, souvenirs rapportés de sanctuaires ? Usages pouvant eux-mêmes être multiples dans la vie de l'objet.

« Dieu au maillet », coq et chien : moules à figurines en terre blanche gallo-romains. Coll. Musée Rolin, Ville d'Autun. © A. Maillier, Musée Rolin -Ville d'Autun.

Pourquoi les Romains n'ont-ils pas inventé l'imprimerie ?

Un auteur du XIXe siècle, traducteur du poète latin Val Martial s'interroge ainsi : « Il est vraiment surprenant que les Romains n'aient pas découvert l'imprimerie, et qu'ils s'en soient approchés de si près ; car ils avaient des caractères en relief, fondus soit en fer, soit en airain. Il existe au Muséum de Portici [actuelle métropole de Naples] une boîte remplie de ces caractères, qui a été trouvée dans les fouilles d'Herculanum. Comment avec de tels moyens n'a-t-on pas eu l'idée de la possibilité d'imprimer ? » (*)

Une telle déclaration montre que des observateurs du monde romain ont pu être frappés par l'existence de nombreux procédés permettant de dupliquer des inscriptions, de marquer les produits de l'artisanat, comme le faisait notamment les fabricants de céramique sigillée. L'interrogation sur la non invention de l'imprimerie pourrait toutefois être taxée, selon une formule savante, « d'illusion rétrospective ». Nous ne regardons communément l'histoire des inventions qu'après coup, de là où nous sommes, alors que ces inventions prennent un air d'évidence, comme si l'humanité avait toujours cherché à inventer ce que nous connaissons aujourd'hui : le train, l'avion, l'électricité, l'imprimerie… Mais nous restons par définition ignorants de ce que nous n'avons pas inventé.

(*) Épigrammes de M. Val Martial. Tome 4. Traduction nouvelle par MM. V. Verger, N.-A. Dubois, J. Mangeart, 1834-1835. Source Gallica.

Marque d'artisan en bronze (usage précis indéterminé). Coll. Musée départemental des Antiquités de Seine-Maritime. © Musée-Métropole-Rouen-Normandie – Clichés Yohann Deslandes

Destin de sceaux

L'invention de l'imprimerie : un passage par l'Orient.

Aujourd'hui encore le mot chinois *yin* désigne à la fois une impression et un sceau. Ce terme éclaire les origines de l'imprimerie en Chine.

L'usage des sceaux en Chine paraît beaucoup moins ancien qu'au Proche-Orient, d'autres procédés ayant été utilisés dans l'Antiquité pour authentifier les propriétés ou les contrats.

C'est à l'époque de l'unification et de la construction de la Grande Muraille, sous l'empereur Ch'in Shih Huang (246 – 209 av. J.-C.) qu'apparaît progressivement l'usage du sceau. Une influence du contact avec la culture grecque, alors que l'empire d'Alexandre s'étendait jusqu'à des régions proches de la Chine n'étant pas totalement exclue.

L'art de la confection des sceaux s'est épanoui sous la dynastie Han (206 av. J.-C. - 220 ap. J.-C.). D'une qualité jamais surpassée affirme-t-on, ces sceaux étaient en jade, or, argent, cuivre, ivoire et corne de rhinocéros.

Du sceau à la planche à imprimer

Inventions taoïstes et bouddhiques dans la Chine des IVe – VIIIe siècles.

De grands sceaux, comportant plus de cent caractères, apparaissent dans la tradition taoïste avant le IVe siècle de notre ère. Leur usage est magico-religieux : imprimés dans l'argile uniquement, ils ont la faculté de repousser les bêtes sauvages menaçant les voyageurs ; ou encore, imprimés par centaines, ils interviennent dans le processus magique d'éradication d'une maladie.

De l'argile à l'encre sur papier.

Vers 500 apparaissent des sceaux d'origine bouddhique qui ne sont plus gravés en creux mais en relief et à l'envers ; ils s'impriment en rouge sur fond blanc au lieu de blanc sur fond rouge pour les sceaux gravés en creux (avec ces derniers c'est le fond, le pourtour du motif qui recevait l'encre et s'imprimait).
Les premières véritables impressions par planche connues sont datées du VIIIe siècle ; il s'agit encore de charmes protecteurs de la tradition bouddhique.

Sceau « yin zhang ». Sceau de fonctionnaire à bouton de préhension en forme de tortue . Chine, Ve – VIe siècles ap. J.-C.Paris, musée Guimet - musée national des Arts asiatiques. © RMN-Grand-Palais (MNAAG, Paris)/ Thierry Ollivier.

Composition chinoise

L'invention des caractères d'imprimerie mobiles.

Quelque 400 ans avant son apparition en Europe, la technique d'impression de textes au moyen de caractères mobiles avait été au moins expérimentée en Chine, même si le procédé - notamment en raison des principes de l'écriture chinoise - ne connut pas alors les développements qu'il connaîtra en Europe.
Shén Kua, un auteur chinois du début de la dynastie T'ang décrit l'invention du caractère mobile d'imprimerie par Pi Sheng, *« un homme du peuple »*, entre 1041 et 1048. Cet artisan *« prenait une argile grasse et y gravait des idéogrammes chinois d'une épaisseur aussi fine que celle d'une pièce de monnaie en cuivre. Chacun des idéogrammes ainsi créés constituait un caractère d'imprimerie unique. Il les cuisait dans un four pour les durcir. »*. Il décrit aussi comment Pi Sheng assemblait ces caractères au moyen d'une plaque et d'un cadre de fer, et comment il avait résolu le problème de la planéité parfaite de cette planche à imprimer en plaçant sous ces caractères une surface malléable à chaud constituée de résine de pin, de cire et de cendre de papier.
(Cité par Thomas-Francis CARTER. *« L'imprimerie en Chine »*)

Caractères mobiles d'imprimerie en bois, gravés de caractères ouigours, XIII^e – XIV^e siècles. Ces objets ont été découverts dans les grottes bouddhiques de Dunhuang, au nord-ouest de la Chine, lors d'une mission d'exploration archéologique conduite par le sinologue Paul Pelliot en 1906 – 1908. Paris, musée Guimet - musée national des Arts asiatiques © RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris) / Mathieu Ravaux

Pin's du Moyen-Âge

Enseignes de pèlerinage.

Dans le sillage des pratiques de l'Antiquité et du haut Moyen-Âge, le pèlerin du bas Moyen-Âge se voit proposer de nouveaux objets de série que l'on se plaît aujourd'hui à comparer à des pin's. Ces objets ressortissaient-ils déjà d'un phénomène de mode ?
Les enseignes en alliage de plomb, formant des figures en bas-relief, sont épinglées par les pèlerins sur leurs vêtements ou leur coiffe en signe de reconnaissance. Au fil de ses périples, le voyageur pouvait ainsi attester s'être rendu aux lieux saints. Cela pouvait lui conférer une certaine honorabilité et lui valoir protection.
L'Église qui contrôlait et taxait ce commerce en tirait des revenus conséquents.

Les premières enseignes, en forme de navette et comportant des légendes commençant par *sigillum* ou *signum*, peuvent être considérées comme des reproductions en métal des sceaux ecclésiastiques alors largement répandus. L'enseigne de plomb attestant plus durablement encore que le sceau imprimé de l'accomplissement du pèlerinage.

Certaines enseignes sont toutefois des figures totalement profanes.

Des ateliers de fabrication d'enseignes destinées aux pèlerins ont été découverts lors d'une opération archéologique réalisée en 2005 par l'INRAP sur le site du Mont Saint-Michel. Ces moules en pierre bivalves de quelques centimètres de côté sont parfois issus de recyclage, comme ce détail d'une représentation de saint Michel terrassant le dragon. Ils peuvent comporter plusieurs motifs identiques pour la fonte simultanée de plusieurs badges. Coll. Scriptorial- musée des manuscrits du Mont-Saint-Michel, Ville d'Avranches. Cl. Hervé Paitier, INRAP

Enseigne de pèlerin avec motif de vierge à l'enfant. La forme rappelle les contours d'un sceau médiéval. Coll. Musée Crozatier, Ville Le Puy-en-Velay
© Luc Olivier

Saint Sebald représenté en pèlerin portant des enseignes sur son chapeau. Coll. Germanisches National Museum, Nuremberg.

Des miroirs à capturer le reflet des reliques

Parmi les objets que l'on peut imaginer sur les étals des abords des sanctuaires chrétiens figurent de curieux miroirs dont subsistent quelques représentations. La partie réfléchissante (verre ? métal poli ?) est enchâssée dans un cadre décoré, vraisemblablement de même nature, quant à sa composition et sa fabrication, que le lot des enseignes de pèlerin en alliage de plomb moulé.

Alors que la fréquentation des lieux sacrés n'est plus l'affaire de quelques voyageurs intrépides, mais un phénomène de masse, il n'est plus question que chacun reparte avec une parcelle des reliques qui sanctifient le lieu comme ce fut le cas aux premiers temps du christianisme. Plus question, à un certain moment, pour le pèlerin de toucher ces objets sacrés et même, lors de grandes célébrations, de les voir directement. Le miroir tendu au-dessus de la foule a alors pour fonction de littéralement capter le reflet des reliques exhibées dans leur châsse. L'objet permet à son possesseur de repartir avec une capture de ce reflet magique, comme il repart ailleurs avec un flacon d'eau miraculeuse.

Le miroir de Gutenberg

Le premier projet de Johannes Gutenberg, originaire de Mayence mais alors réfugié à Strasbourg, fut la fabrication en masse de tels miroirs destinés à la vente lors du pèlerinage d'Aix-la-Chapelle de 1439. Ce pèlerinage fut repoussé d'une année et cela causa à l'entreprise de Gutenberg, fondée sur un financement capitaliste comme il commençait à s'en développer dans le couloir rhénan, quelques déboires avec ses financeurs. Les procès qui s'ensuivirent nous valent aujourd'hui les rares témoignages écrits éclairant, bien que d'une faible lumière, l'histoire du célèbre inventeur.

Pèlerins utilisant des miroirs lors de la présentation des reliques à Nuremberg en 1487.
© Munich, bayerisches Staatsbibliothek.

Gutenberg
L'intelligence de la série

Gutenberg n'est pas, comme on l'a vu, le véritable inventeur de l'imprimerie à caractères mobiles. On ne sait s'il connaissait les procédés orientaux et s'en est inspiré ou si sa technique d'impression et celle asiatique sont des inventions parallèles, sans liens de diffusion. Quoi qu'il en soit, Gutenberg aura, en opérant une synthèse de principes de duplication existants et de techniques métallurgiques, mis au point un procédé typographique qui sera utilisé jusqu'à l'invention de l'impression offset au milieu du XXe siècle.

L'homme de plomb.

Les premiers travaux de Gutenberg concernaient la métallurgie et la fabrication en grandes séries d'objets destinés aux foules de pèlerins.
Dans le domaine de l'imprimerie, avant de porter sur l'encre, le parchemin, le papier ou l'adaptation d'une presse, sans doute sa recherche s'est-elle concentrée sur le moyen de fabriquer et de dupliquer en série ces petits sceaux en relief que forment les caractères. Sa solution repose sur une chaîne technique faisant intervenir l'estampage au moyen de poinçons, le principe du moule et la métallurgie des alliages au plomb. Si aucun caractère de sa fabrication n'a été conservé, il est probable que sa recette d'alliage soit celle qui sera conservée pendant toute l'histoire de la typographie : un mélange de plomb et d'étain auquel on ajoute de l'antimoine afin de durcir les caractères, tout en conservant un bas point de fusion, l'alliage pouvant être fondu dans une sorte de louche portée sur une simple flamme.

Caractères d'imprimerie en alliage de plomb. XXe siècle. © Alain Maillot.

Dans d'autres univers…

Cette dernière partie de l'exposition propose d'ouvrir des fenêtres sur d'autres horizons encore, montrant des objets et des inventions de l'*Homo duplicator* dans des cultures et des domaines très divers. Autour de questions posées en filigrane, du type « les céramistes de toutes les cultures ont-ils inventé des outils reproduisant des motifs de leur décors ? », elle montre, sans répondre évidemment de façon définitive, des fragments de savoir disponibles, comme des sceaux provenant des cultures précolombiennes qui auraient été utilisés pour la poterie, le textile ou l'apposition de tatouage. Un grand tapa, une étoffe d'écorces décorée de motifs reproduits au moyen d'une matrice elle-même composée de végétaux assemblés, témoignera par exemple aussi de l'inventivité des civilisations océaniennes.
Une présentation soulignera que parmi les objets que nous classons dans la catégorie des arts populaires figurent en Europe et ailleurs dans le monde des ustensiles liés à la cuisine, montrant un goût culturel pour la décoration et le façonnage des aliments par duplication de motifs et moulage : moules à beurre, à gâteau, à chocolat…

Matrice composée de végétaux, servant à imprimer un motif sur de grandes étoffes fabriquées à partir d'écorces, nommées tapas. Archipel des Tonga, Océanie. Coll. Musée du Quai-Branly Jacques-Chirac.
© Musée du quai Branly – Jacques Chirac

Moule à pâtisserie en bois dit « Aux mousquetaires ». Allemagne ou Pays-Bas, XVII^e siècle. Coll. Musée Rolin, Ville d'Autun.
© Musée Rolin, Ville d'Autun

Autour de l'exposition

Visites guidées expo temporaire

Le 30 mai, 6, 13, 20 et 27 juin
De juillet à septembre, tous les derniers dimanches du mois à 15 h
jeudis 1er et 8 juillet, jeudis 5, 12, 19 et 26 août.
Sans réservation

Ateliers gravure par Angèle Spérius La fabrique des petites utopies

Gravure Tetra Pack
Technique de gravure dans une brique de lait avec un crayon ou une pointe. Les creux, ainsi réceptacles de l'encre, feront apparaitre le dessin sur une feuille de papier après un passage sous presse.
Tout public, à partir de 6 ans
De 14 h 30 à 16 h 30
Samedi 26 juin, lundi 12 juillet et lundi 2 août

Linogravure
Gravure en creux à l'aide des gouges sur du linoléum. Toutes les parties non gravées feront apparaître le dessin après passage sous presse.
Tout public à partir de 12 ans
De 14 h 30 à 17 h 30
Samedi 5 juin, lundis 5 et 26 juillet et samedi 28 août

Ateliers Tetra Pack par une médiatrice du musée

Tout public, à partir de 6 ans
De 14 h 30 à 16 h 30
Jeudi 5, lundi 9, jeudi 12, lundi 16 et lundi 23 août

Réservation obligatoire.
8 participants maximum, prévoir un tablier et des vêtements de protection.

Ateliers impression sur tissu avec Les tissus de Guelack

À travers cette journée teinture, Anita Gauraz et Marjolaine Werckmann de l'association des Tissus de Guelack vous invitent à découvrir le tioup sénégalais. Depuis le début des années 2000, elles travaillent en partenariat avec les teinturières de l'atelier textile du village de Guelack.
À partir de la technique du batik, pratique traditionnelle de teinture de réserve à la cire avec tampons, vous pourrez créer vos propres compositions sur tissus.

L'association Les tissus de Guelack

L'atelier textile des femmes de Guelack est situé dans un village peulh au nord du Sénégal. Depuis 2000, l'association auvergnate Les Tissus de Guelack développe un partenariat économique solidaire qui permet aux teinturières d'avoir une activité économique stable tout en maintenant un artisanat lié à la tradition et de développer le lien social dans le village.
En 2008 afin de protéger la santé des teinturières, l'association apporte son appui pour développer une gamme en teintures naturelles à partir de plantes tinctoriales. Cette démarche permet aux teinturières de valoriser les plantes locales et de développer de nouveaux savoirs faire écologiques.

Ateliers batik et sérigraphie

Atelier batik adultes
Samedi 29 mai et samedi 12 juin (D'autres dates sont à venir)
Expérimentation de techniques simples d'impression en série sur papier et tissu : batik avec des tampons traditionnels en bois (technique à la cire chaude) et sérigraphie, découverte de techniques de pliage.
De 10 h à 17 h, emmener un repas à prendre sur place.
Réservation obligatoire (8 personnes).

Matériel à apporter pour tous les ateliers :
Tissu pour réaliser les essais : coton pas trop épais ni trop élimé.
Vêtements de protection.
Ciseaux couture.

Vacances des potes

Des ateliers sont proposés aux enfants afin d'explorer le thème de la duplication à travers la manipulation et la création.

Vacances d'été

Mercredi 28 et jeudi 29 juillet
Mercredi 18 et jeudi 19 août
Mercredi 25 et jeudi 26 août

Les ateliers sont ouverts aux enfants de 7 à 14 ans.
Horaires : de 10 h à 12 h 30 OU de 14 h à 16 h 30.
Réservation obligatoire dans la limite des places disponibles.

Nuit européenne des musées

Samedi 15 mai
Entrée et animations gratuites de 19 h à minuit.

Journées départementales de l'archéologie – 9e édition

Samedi 19 et dimanche 20 juin
Entrée et animations gratuites de 14 h à 19 h.
Un programme sur mesure pour petits et grands : après une visite de l'exposition Premières impressions - *Homo duplicator* en compagnie du commissaire d'exposition, vous pourrez ensuite vous initier au modelage en réalisant une figurine en terre blanche à la manière des Gallo-Romains.

Journées européennes du patrimoine

Samedi 18 et dimanche 19 septembre
Entrée et animations gratuites de 14 h à 19 h.

Dates susceptibles d'évoluer en fonction de l'évolution de la situation sanitaire.
Plus de renseignements sur http://musee-ceramique.puy-de-dome.fr/

premières impressions

HOMO DUPLICATOR

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA CÉRAMIQUE

39 rue de la République – 63190 LEZOUX
04 73 73 42 42
museedelaceramique@puy-de-dome.fr

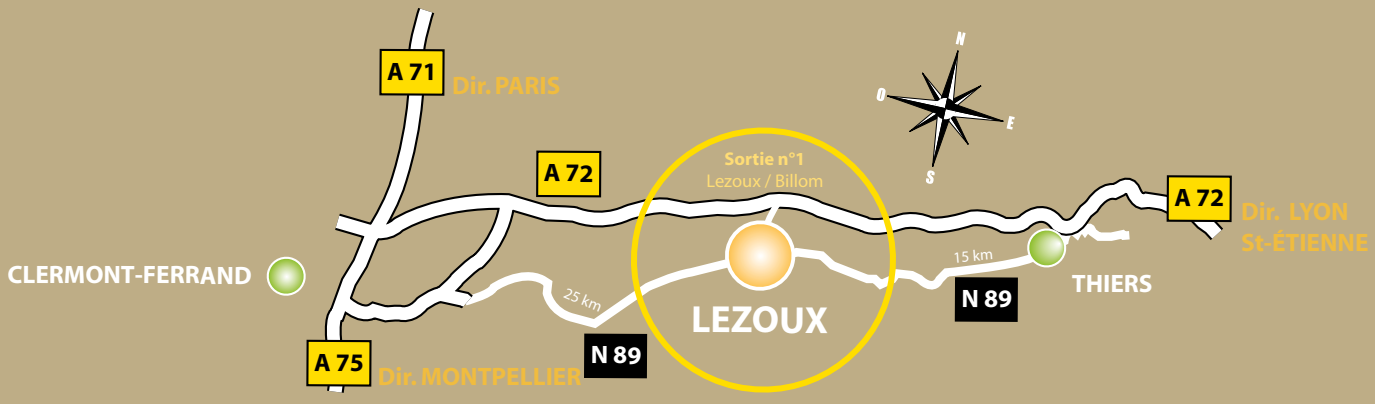
Horaires
Du 1er octobre au 31 mars : 10 h à 17 h en semaine et de 14 h à 18 h le week-end.
Du 1er avril au 30 septembre : 10 h à 18 h en semaine et de 14 h à 19 h le week-end.
Fermé les mardis, le 1er mai, les jours fériés d'octobre à mars.
musee-ceramique.puy-de-dome.fr

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Alain Maillot
04 73 73 42 43
alain.maillot@puy-de-dome.fr

RELATIONS PRESSE ET COMMUNICATION

Conseil départemental du Puy-de-Dôme
Vanessa Chartreux – Attachée de presse
04 73 42 24 84 / 07 61 64 39 76
vanessa.chartreux@puy-de-dome.fr



Musée de la Céramique
Lezoux

Soutenu par

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

PUY-DE-DÔME
LE DÉPARTEMENT